

# GAITÉ

? Relation



GAITÉ · ? Relation | RACINE · Série picturale non participative · 2005

Sébastien Layral d'Alessandro

### La note d'intention

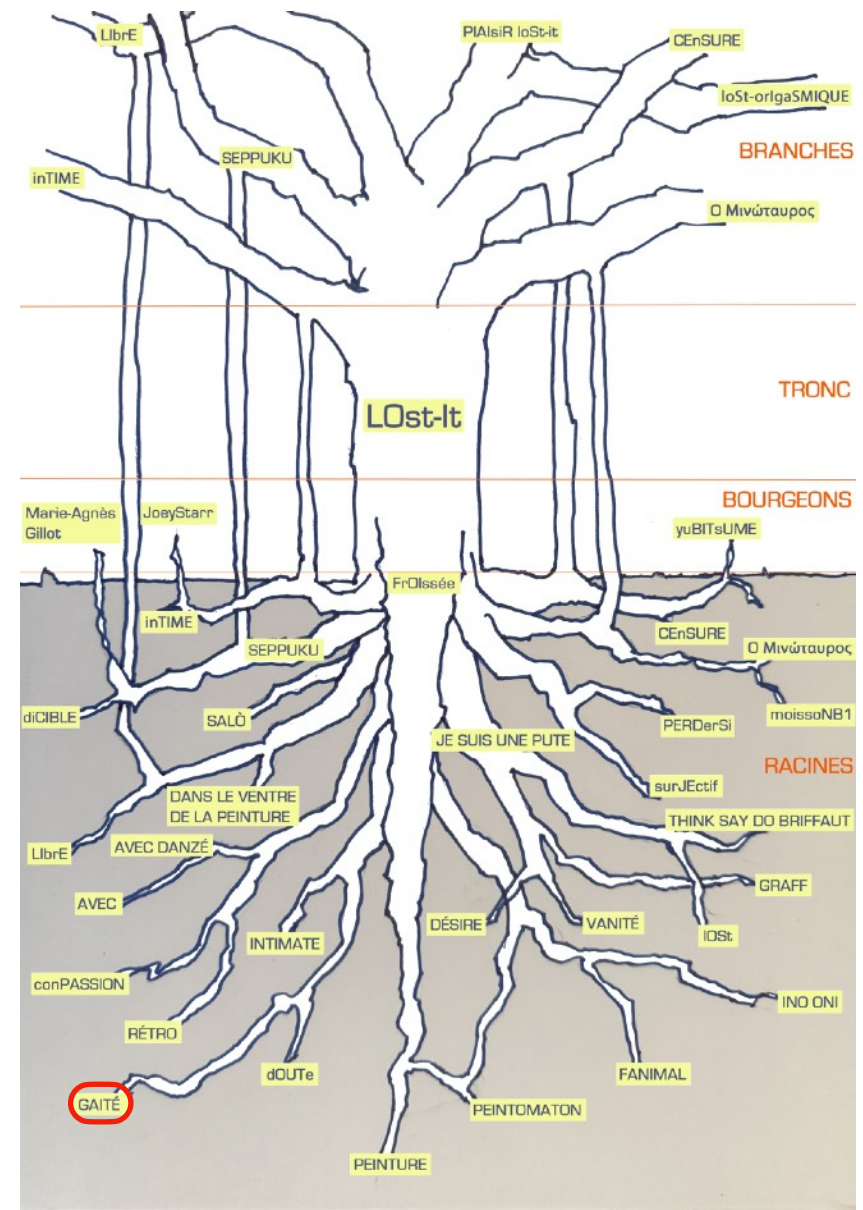
À huit ans, une dent cassée contre un arbre m'a privé de sourire pendant des années — et avec lui, du contact aux autres. Un dentiste me l'a rendu vers seize ans. Quand, plus tard, un autre dentiste, ami et collectionneur, m'a offert l'espace de son manoir, j'ai su quoi peindre : vingt-huit sourires, à lui restituer. Mais ce qui m'occupe n'est pas cette dette personnelle, c'est ce qu'elle révèle : le sourire n'est pas l'effet du bonheur, il en est aussi la cause — contracter ses zygomatiques sécrète les mêmes hormones que la joie. Peindre des sourires, ce n'est pas représenter la joie, c'est l'enclencher dans le corps de qui regarde. La gaité se rend, elle se fabrique, elle se partage.

### Le système : un arbre vivant

L'écosystème suit la structure d'un arbre vivant : tronc, racines, branches, bourgeons. La logique n'est pas hiérarchique mais circulatoire. Une série ancienne peut redevenir racine, une performance devenir branche, un projet bref ouvrir une direction nouvelle.

Le tronc est la série pivot autour de laquelle l'œuvre s'organise. Les racines sont les séries depuis 1987 qui continuent d'irriguer. Les branches sont les séries majeures actives. Les bourgeons sont les projets en cours dont la forme se cherche encore.

Voir la page dédiée [Œuvre](#) → pour la liste complète et les pages dédiées.



### **Le propos**

GAITÉ est une racine profonde de l'écosystème, présentée en 2005 au Manoir Saint Félix à Rodez : vingt-huit peintures à l'huile sur toile et un tatouage. Vingt-huit sourires peints verticalement, cachés derrière du kraft, découverts un à un au vernissage par le collectionneur-dentiste qui avait offert l'espace. Une série non participative qui restitue la joie à celui qui l'a rendue possible.

### **Lecture sémantique**

GAITÉ — un mot ordinaire rendu singulier par son accent final. L'opération est une élévation : le É accentué clôt le mot en le soulevant, comme une note tenue. Étymologiquement, gai désigne une clarté, une légèreté lumineuse — non l'euphorie, mais une disposition du corps autant que de l'esprit. La série part d'une conviction scientifique : si le bonheur provoque le sourire, l'inverse est aussi vrai. La mécanique du sourire — la contraction des muscles zygomatiques — sécrète les mêmes hormones que celles produites par un état de bonheur. Le corps précède le cerveau ; le geste crée l'état. ? Relation — le sous-titre nomme l'enjeu central. Vingt-huit sourires peints verticalement, dissimulés derrière du kraft, révélés au vernissage à celui qui avait rendu l'espace possible : un dentiste. La rencontre entre les deux hommes posait une question simple : que faisons-nous, lui et moi ? L'un répare l'outil mécanique du sourire — les dents, la bouche, le dispositif physique ; l'autre peint des sourires pour que le cerveau sécrète ce qu'il cherche. Nous faisons le même métier : deux praticiens du même circuit — corps, geste, bonheur.

### **Le dispositif**

GAITÉ naît d'une invitation. Un collectionneur et ami — dentiste de métier — offre une carte blanche dans son manoir. L'artiste choisit de peindre vingt-huit sourires des gens qui l'entourent, à l'huile sur toile, format moyen (125x100 cm pour les principales), peints verticalement — le visage en posture inclinée à 90°. Chaque toile est ensuite cachée derrière du kraft avant l'accrochage. Au vernissage, c'est le collectionneur lui-même qui les découvre une à une : au sens propre, en retirant le papier kraft, et au sens figuré, en découvrant chaque sourire pour la première fois. La série n'est pas participative au sens des protocoles habituels, mais elle est entièrement dédiée à un seul receveur, dans un seul moment partagé.

### **La mécanique du sourire**

La conviction qui fonde la série n'est pas métaphorique. La physiologie du sourire est précise : la contraction des muscles zygomatiques majeurs et des muscles orbiculaires des yeux sécrète des endorphines et de la sérotonine — les mêmes neurotransmetteurs qu'un état de bonheur authentique. Cette réciprocité est documentée : forcer un sourire pendant quelques minutes améliore mesurablement l'humeur du sujet. GAITÉ s'inscrit dans cette physiologie. Peindre des sourires n'est pas seulement représenter du bonheur — c'est en produire les conditions chimiques chez celui qui regarde. Le spectateur d'une toile GAITÉ active, par mimétisme inconscient, les muscles zygomatiques qu'il regarde, et son cerveau sécrète ce que les sourires peints lui demandent. La série transforme la peinture en dispositif d'action sur le corps du regardeur : elle ne représente pas la joie, elle l'enclenche. La distinction est précise — RÉTRO et DOUTE convoquent une réflexion intellectuelle ; GAITÉ produit un effet physiologique. C'est la différence entre comprendre et éprouver.

### La carte blanche du dentiste

Le choix du sujet émerge d'une histoire personnelle. À huit ans, une dent cassée contre un arbre prive l'artiste de sourire pendant des années : le contact aux autres devient difficile, presque impossible. C'est un dentiste qui répare cela vers seize ans — non pas symboliquement, matériellement. La capacité à sourire revient avec la dent réparée. Des années plus tard, un autre dentiste — collectionneur et ami — offre l'espace de son manoir pour une carte blanche. La coïncidence n'est pas innocente : l'artiste retourne au dentiste ce qu'un dentiste lui avait offert dans l'enfance. La série n'est pas un hommage déguisé — elle est une restitution explicite. Le geste devient symétrique. À huit ans : la perte du sourire. À seize ans : la réparation par un dentiste. En 2005 : la peinture de vingt-huit sourires offerts à un autre dentiste, dans son espace. La boucle se referme. Et le tatouage associé à la série inscrit définitivement ce mouvement dans le corps : ce qui avait commencé par une dent cassée trouve sa résolution dans une signature gravée.

### La série

**Titre** · GAITÉ

**Sous-titre** · ? Relation

**Catégorie** · Racine

**Période** · 2005 (série fermée)

**Médium** · Huile sur toile (sourires peints verticalement) ; un tatouage

**Formats** · principalement 125×100 cm (et petits formats ; jusqu'à 200×125 cm)

**Avancement** · 28 peintures + 1 tatouage

**Dispositif** · 28 sourires cachés derrière du kraft, découverts un à un au vernissage par le collectionneur-dentiste

**Contexte** · physiologie du sourire (zygomatiques) ; restitution à un dentiste (dent cassée à 8 ans, réparée à 16)

### Expositions

- 2005 — Manoir Saint Félix, Rodez, France

### Place dans l'écosystème

GAITÉ est une racine profonde qui pose la question de la joie comme dette et comme don. Elle dialogue avec AVEC sur la relation — mais là où AVEC partage l'espace pictural entre deux interventions, GAITÉ le dédie entièrement à l'autre : le collectionneur reçoit l'œuvre dans son moment de découverte, sans intervention de sa part autre que l'acte de découvrir. Elle dialogue avec THINK SAY DO BRIFFAUT sur la relation amicale comme moteur de création — mais là où BRIFFAUT répond à une critique, GAITÉ répond à un don. Elle nourrit le tronc en révélant que LOst-It peut être joyeux : créer en sachant qu'on ne finira jamais est déjà une forme de gaité — la joie lucide de continuer.

### Récapitulatif final

GAITÉ — 2005, série fermée. Vingt-huit peintures à l'huile sur toile, format 125×100 cm principalement, sourires peints verticalement. Un tatouage associé (Julien). Cachées derrière du kraft, découvertes une à une au vernissage par le collectionneur-dentiste qui avait offert l'espace. Manoir Saint Félix, Rodez.



328 · GAITÉ  
2005 · Huile sur lin · 200x125 cm



327 · GAITÉ  
2005 · Huile sur lin · 125x100 cm



329 · GAITÉ  
2005 · Tatouage · Tatoueur : Julien



314 · GAITÉ  
2005 · Huile sur lin · 24x18 cm



306 · GAITÉ  
2005 · Huile sur lin · 18x14 cm



307 · GAITÉ  
2005 · Huile sur lin · 18x14 cm



325 · GAITÉ  
2005 · Huile sur lin · 200x125 cm

« **Que nous devons-nous d'être au monde ?** »

Depuis 1987, je tiens cette question par une pratique plutôt que par un discours. Peinture, performance et dispositifs participatifs en un même geste : maintenir une qualité de présence face à ce qui résiste. L'absurde camusien n'est pas une référence du travail mais une tension à habiter. Ce devoir d'être ne se conclut pas — il s'éprouve.

**L'œuvre comme écosystème**

Le travail s'organise comme un arbre vivant. Un tronc : LOst-It, série pivot apparue en 2022, qui annonce 12 000 peintures sur cent ans (2022–2122). Des racines : vingt-trois séries actives depuis 1987. Des branches : LbrE, Ο Μινώταυρος, inTIME. Des bourgeons : projets dont la forme se cherche encore. La logique n'est pas hiérarchique mais circulatoire — une série ancienne peut redevenir racine, une performance devenir branche.



Ficus macrophylla monumental de Giardino Garibaldi, Piazza Marina à Palermo.

**Peinture et performance indissociables**

Le concept est du domaine du penser, la peinture du domaine du dire, la performance du domaine du faire. Dire ce qu'on pense, faire ce qu'on dit. Le corps n'est ni vecteur d'expression ni surface de projection : c'est un matériau qui résiste et impose ses lois.

**Transformer plutôt que produire**

On ne détruit pas, on ne crée pas, on recombine. Dans SEPPUKU, la toile altérée par une fléchette se redistribue en fragments encadrés. Dans CEnSURE, le lobule prélevé se multiplie en sept projets humanistes. Dans IOSt, la peinture recouverte de gommettes rouges se transforme en repas scolaires malgaches. Altérer plutôt qu'effacer, recombinaison plutôt que créer ex nihilo.

**Le public devient acteur**

L'œuvre n'est pas un objet clos. C'est un espace de négociation où le regardeur est confronté à ses propres seuils. Entrer dans le geste, regarder la figure, c'est accepter les conséquences de sa présence. On ne reste pas neutre face à une force.

**Engagement éthique : FA.ZA.SO.MA.**

Engagement auprès de l'association depuis 2004 — rencontre par Mano Solo — et présidence depuis 2016. Cinq missions à Madagascar. Sur place, aucune production plastique : ne pas faire de la réalité des autres une matière première est déjà une position. Ce terrain apprend une pensée qui se refait chaque fois qu'elle rencontre du réel.

**Filiations assumées**

Camus traverse tout — jouer L'Étranger à seize ans inscrit l'absurde dans le corps avant la pensée. En peinture : Filliou, Opalka, Soulages (rencontre fondatrice à treize ans à Rodez), Gasiorowski. En performance : Nauman, Journiac, Abramović. En science contemporaine : Olivier Hamant et sa pensée de la robustesse du vivant.

Peindre, performer et penser participent d'un même mouvement : chercher des formes qui permettent d'habiter lucidement le monde et de rendre possible une expérience de coexistence.

### **Biographie**

Sébastien Layral d'Alessandro est né en 1972 à Rodez. Il vit et travaille à Châtel-Guyon (Auvergne).

Artiste plasticien et performeur actif depuis 1987, il développe une œuvre qui articule peinture figurative, performance participative et dispositifs d'installation. Formé à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Toulouse, il engage très tôt une remise en question de la place de la peinture figurative dans le champ contemporain. Sa pratique se construit dans un dialogue constant entre engagement du corps, responsabilité du geste et participation du public.

Son travail a été présenté dans des contextes institutionnels, muséaux et indépendants : Université Paris-1 Panthéon-Sorbonne (2025), Chapelle Saint-Libéral / Musée Labenche, Brive (2024), Galerie Louis Dimension, Lille (2024), Opéra de Clermont-Ferrand (2022), Galerie 18 Bis (Paris). Précédemment : Mains d'Œuvres (Paris), Espace Vallès (Saint-Martin-d'Hères), L'Épicerie (Maurs, Anthropocène, 2018), Polydome (12<sup>es</sup> Journées Scientifiques du Réseau Français de Métabolomique et Fluxomique, Clermont-Ferrand, 2019). Présence également dans des foires internationales (Lille Art Up, Paris, Rome, Berlin, Venise, Bâle, Istanbul, Hong Kong, Miami).

Depuis 2016, il préside l'association humanitaire FA.ZA.SO.MA. — un engagement de terrain qui n'a donné lieu à aucune production plastique sur place. Cette dissociation entre œuvre et engagement nourrit en retour une réflexion sur le devoir d'être au monde, à laquelle l'œuvre cherche à répondre.

- Je peins comme je pense.
- Je performe comme je peins.
- Je vis comme je performe.
- Je pense comme je vis.



### **Contacts**

Sébastien Layral d'Alessandro  
Artiste plasticien  
[sebastien@layral.fr](mailto:sebastien@layral.fr)  
[www.layral.fr](http://www.layral.fr)